



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Rémi DALISSON, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours*, Paris, Nouveau monde éditions, 2009, 400 p. ISBN : 978-2-84736-324-1.
26 euros.

Gilles Ferragu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4019>
DOI : 10.4000/rh19.4019
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010
Pagination : 167-169
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Gilles Ferragu, « Rémi DALISSON, *Célébrer la nation. Les fêtes nationales en France de 1789 à nos jours*, Paris, Nouveau monde éditions, 2009, 400 p. ISBN : 978-2-84736-324-1. 26 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4019>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rémi DALISSON, *Célébrer la nation.*
Les fêtes nationales en France de 1789 à
nos jours, Paris, Nouveau monde
éditions, 2009, 400 p. ISBN :
978-2-84736-324-1. 26 euros.

Gilles Ferragu

- 1 Au titre des incongruités de l'exception culturelle française, l'existence d'une improbable Délégation aux célébrations nationales démontre qu'en France, la fête, surtout nationale, est une chose trop sérieuse pour qu'on la confie aux plaisantins... Comme on a pu le constater récemment avec le projet de panthéonisation d'Albert Camus – une canonisation, sans procès ni avocat du diable –, la fête nationale est un des éléments majeurs de la modernité politique, dans un triple but de consolidation du régime, d'intégration nationale des masses et de succédané de politisation. Un schéma qui, d'un régime à l'autre, entreprend de reformer le chœur des citoyens. Et un objet scientifique éminent, au croisement du politique, du culturel et de l'anthropologie, qui attendait une synthèse ample. C'est tout l'intérêt de l'ouvrage de Rémi Dalisson, maître de conférences habilité de l'université de Rouen.
- 2 Organisé chronologiquement en six chapitres, depuis Danton et son « Il faut donner des fêtes au peuple » jusqu'à un gouvernement Fillon anxieux de « lutter contre le désintérêt dont [les fêtes nationales] sont menacées à court terme », cette histoire des célébrations nationales éclaire une pratique politique très normée, épousant les idéologies plutôt que façonnée par elles. Car si la célébration nationale peut varier selon les régimes (la fête comme enjeu politique et vitrine d'un régime), alternant la Saint-Louis, la Saint-Napoléon, le 14 Juillet et la fête républicaine, les codes, les rituels, les pratiques symboliques, les acteurs demeurent, à quelques évolutions près (que reste-t-il du *Te Deum* ?). L'auteur se joint donc au cortège citoyen et entraîne ses lecteurs dans une vaste fresque festive de l'histoire politique française. Chaque rituel,

chaque élément, est passé au crible de l'analyse historique. À commencer par le contexte, les modèles, l'inspiration de chaque fête et son inscription dans une typologie informelle. Analysant odes et discours, chants et prières, l'auteur se penche sur cette littérature spécifique qu'est l'hommage, pour en distinguer tout à la fois les envolées et les invariants (comme les auteurs notamment, inspirés d'un régime à l'autre). Une géographie de la fête nationale est également esquissée, autour de lieux qui, peu à peu, font « mémoire ». Le regard et les réactions du public sont scrutés, dans les rapports des autorités comme dans les mémoires des acteurs (et l'enfant notamment toujours pris à partie dans ces jeux d'adultes). Une méthodologie solide, déjà éprouvée dans d'autres ouvrages.

- 3 Une histoire festive de la nation se dessine donc, un peu sous la forme d'un catalogue érudit des fêtes nationales. Marque de révérence, voire de sacralisation de la nation, la célébration est périodiquement refondée par les régimes successifs, comme une construction « empirique, voire chaotique » de la nation... jusqu'à une « fête moderne, au sens de multiple, conviviale, génératrice d'échanges » qui naît sous le Second Empire. Inventée sous la Révolution, au nom d'une nation finalement souveraine (mais pas forcément consciente), la fête nationale, héritière des célébrations monarchiques, s'adapte à une histoire politique heurtée et l'auteur en éclaire le côté « plastique », protéiforme : les rituels, les pratiques symboliques se fixent peu à peu et n'évoluent qu'à la marge, mais le sens, lui, change, de même que l'implication des spectateurs – passifs/actifs – voire l'objet de la révérence (de la communauté politique, au sens large, au « chef », au sens étroit). Que la fête commémore ou qu'elle vire à la propagande, elle s'installe dans le paysage culturel et politique, se normalise/fossilise aussi. La célébration nationale – « joyeuse, laïque et optimiste » – est toutefois ébranlée, au XX^e siècle, par l'irruption de la douleur, de la mémoire de la guerre et de ses sacrifices : une fête peu à peu contaminée par la guerre, ambiguë, voire « imprégnée de fascisme » (le cas de Vichy, qui maria acquis républicains et novations totalitaires).
- 4 Et il s'avère que selon une logique de « rationalisation de la politique festive » datant de l'après-guerre, la Mémoire peut, paradoxalement, troubler la signification de la fête nationale, la désacraliser, banaliser l'exception festive. D'où les efforts, notamment de la Gauche à partir de 1981, tendant à – de nouveau – changer la fête comme on voulait « changer la vie », la moderniser, au risque de « tournants critiques », avec, en épilogue, des inquiétudes très actuelles, face à des « fêtes nationales en miettes », réduites à des querelles mémorielles et « écartelées entre gadgétisation, grand spectacle attrape-tout et fourches caudines médiatiques ». Dure période pour l'*homo festivus*, confronté aux complexités de la mémoire nationale.
- 5 Comme le constate son préfacier, Sudhir Hazareesingh, Rémi Dalisson, déjà remarqué pour ses travaux sur les fêtes politiques au XIX^e siècle et sous Vichy¹, s'insère dans une lignée d'historiens déjà bien constituée qui, de Mona Ozouf à Alain Corbin en passant par Maurice Agulhon et – oublié parce que politiste ? – Olivier Ihl, ont abordé, sous l'angle festif, la question du rapport entre nation, politique et mentalités. À leur exemple, l'auteur livre le fruit de nombreuses recherches, une synthèse solide, classiquement focalisée sur le versant officiel, administratif des sources (les instructions, discours et rapports des autorités diverses constituent l'essentiel des sources) et dotée d'annexes suggestives, d'un index, d'une bibliographie, ainsi qu'un appareil de note solide. Une étude de référence.

NOTES

1. . Rémi Dalisson, *Les trois couleurs, Marianne et l'empereur : fêtes libérales et politiques symboliques en France, 1815-1870*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2004 ; Rémi Dalisson, *Les fêtes du maréchal : propagande festive et imaginaire dans la France de Vichy*, Paris, Tallandier, 2008.